

Gérard MERCIER
V.O.

A Ervin Laszlo,
pour la profondeur de son regard

Alcyone, Eta Lyrae and so on

Sa brillance accomplie
Me parvient
Tel un cheval perdu
Au large des embruns ;

Des mondes inouïs l'entourent
Là des paysages dorés
Se cristallisent e, magnitude 6
Selon les orbites impériales du zénith ;

Des cathédrales d'aurore
S'installent dans la plaine où crissent
Des gelées millénaires murmurant leurs rayons ;

La signature des vents
En bas d'une manière familière
Dicte ses infrarouges à d'instables aéropages (**le dico donne aréopages**) ;

Lenteur et musique solaires
Tissent la broderie des nuages
En mille fils d'alizé ;

Des photons en embuscade
Ponctuent de leurs notes souples
La symphonie des arcs-en-ciel ;

Un oracle lointain dessine l'ancêtre de l'eau
Sur des parchemins en cascade
Depuis le point aveugle des nuées
Où l'aigle est encore cousin du soleil ;

L'aube devient un métal numérique
Coulant horizons et volcans
En un alliage d'antilopes
Bondissant sur la ligne double des savanes :

Des escadrilles hier endormies
S'enivrent d'un parfum d'hirondelle
avant de mettre le cap sur un songe ;

L'insecte et le lézard demeurent en projet
Esquissés par le moule des aubépines ;

Des explosions de sourires
Scandent les secondes décisives
Nous séparant de l'arrivée des migrateurs ;

La voiture du regard reste rangée
Dans l'écrin des démiurges
Comme des possibles partances
Offertes aux invités de marque d'une capricieuse comète ;

L'étoile rouge
Décide de l'orientation des fougères
Dont le berceau repose en marge du silence ;

Là les sources restent originelles
Comme des gestes de brume
Se condensant en granite d'outre-vidé ;

L'espace deviendra habitable
Quand les ondes porteuses s'apaiseront
Et la lumière promettra la pluie
Aux mats rutilants
Sous le ciel des premiers goélands ;

L'aventure des solstices commence demain
Dans l'anse des rais nouveaux nés
Où de baroques caravelles
Dérivent sur le pelage de glaciers anciens ;

Le minéral s'essaie aux couleurs organiques
Pour ses ébauches d'oiseaux ;

Parmi les ajoncs de verre
Un écureuil prometteur
Annonce le lémurien aux yeux de pléiade ;

Au lendemain des ivresses boréales
Les prémices d'un rêve seront émises
Du centre d'un soleil bleu.

Aqualiseur

Equaliseur

Enfin tu décolles,
Les arbres sont tes complices
La pluie ton véhicule.

Enfin tu décolles,
La couleur des mots amène une agréable luciole
Dans le refrain des équateurs de Neptune.

Enfin tu décolles,
Tu es abeille de nacre frôlant les frondaisons
De ses lyriques aspics délivrant aux mirages
D'étranges informations en saccades d'ancolies vibratoires.

Enfin tu décolles,
Quand d'improbables chevaux découvrent
Le temps et l'azur
Quand des girafes en feu suspendent leurs ponts
Aux ébauches des villes.

Enfin tu décolles,
Pactisant avec le gui et le chêne
Avec des souvenirs de fourmis soufflant en brise d'arpèges
Dans le ventre des serpents nordiques.

Enfin tu décolles,
Ramifiant les voiles des allumettes bleues
En acoustique d'acanthes
Bivouaquant sur les terres des loups et des rongeurs sages.

Enfin tu décolles,
Les vents d'altitudes te font connaître l'odeur du temps
Et des rues instables dessinent le parcours des arbrisseaux.

Enfin tu décolles,
Une chorale d'olivine esquisse un visage
Dans la brume rangée
Pour que les oiseaux du pays viennent en lenteur
Polir tes yeux des bas secrets.

Continental writting

Je sens bruire le Printemps
Dans l'infinif de ton regard.

Possible déclinaison de Lune
Que nous aurions lâchée au large
D'une brume disponible,
L'Est est propice aux envols
Tant que la rue reste un espoir d'aurore.

Tu avais oublié ta Majuscule
Mais ce n'était qu'une erreur passagère
Dans le texte d'un départ furtif.

Combine d'alphabets ont été nécessaires
Pour que ton nom soit une vertical de sourires
Dressés vers les étoiles ?

Le monde de la nuit écrit
Ses histoires de funambules
Pour que magicien aux yeux noirs d'or tu deviennes.

Bouge ton symbole :
Tu es bien davantage qu'une saison banale
Oubliée au creux du silence !

Laisse s'envoler les cédilles des hameçons
Pour que les créatures de haute mer
Se libèrent des peurs hivernales ;
Regarde : elles réclament déjà leurs migrations
Vers un horizon
Imprégné de citation d'azur.

Au loin, des cités déguisées en paradis,
Te persuadent de la vanité de tes rêves,
Leurs slogans attiédés
Veulent réduire en Parcs d'Attractions
Les utopies prometteuses
Où se posent tes désirs de moisson.

Mais sur ta liste de pastel
Où les échassiers muets
Délimitent les lagunes solaires
Tu peux découvrir
Le balbutiement de tes origines
Signant d'un radical de feu
Ta première déclaration d'indépendance.

Crystal Palace

La pluie des adagios romarins
Ruissèle vers ton levant Andalou
Le cerveau des cerfs sauvages
Dessine sur le clavier l'ombre
Dont le soleil gonfle les voiles des deltas impatients

Un rayon étonné
Descend des collines en azur moucheté
Et esquisse ses saisons sur les nervures de ton regard

L'invitation des écureuils se fait pressante
L'assemblée plénière des cétoines oriente le vent de Mai
Vers les fréquences fériées de l'horizon
Les argiles antiques veinées de sourires bleutés
Ramifient ton nom en été à gousset
Donnant l'heure aux papillons dont les migrations
Se dirigent vers l'aquarelle de l'aube

Une aube fine murmure la renaissance des haies
Sur les berges du lac des fées

L'aubépine et le martinet se rejoignent en sillages lents
Ornant les songes et les mimiques des salsepareilles
De paroles en mirage
Là où les pissons volants exhalent des brumes rares
Habitat précaire de crustacés familiers du Zodiac

Quand l'aube était encore solitaire
Et la brise si sauvage que la rosée se faisait
Diadème de chuchotements le long des littoraux mandarine
Quand les sables des plages de mica
Reflétaient la charpente du crépuscule
Quand l'iris servait de matériau de base
A l'aile de libellules carbonifère

Quand enfin l'œil naquit du puits des harpes
Parmi les fougères au bord de marais ardoisés

Peu à peu l'empreinte devint sillage confirmé
Le mouvement des galets entra
Dans le catalogue des diadèmes
La vie vint alors habiter son écrin

Crystalline Days

Sous l'arche du soleil
Des diadèmes verts et bleus
Murmurent la chanson d'un vent matinal

L'eau descend des sommets
Comme des rayons de nacre
Filant vers l'azur immense

Loin des regards pilés
Les cristaux murissent
Tels des pluies très anciennes

Le sourire du jour
S'entrouvre au coin des herbes
Que des papillons miniatures dédient à la brume

L'oncle rapide surmonte l'encolure des rosées
Et arrive aux abords de tes gestes
Pour y semer ses silences

L'accélération demande un changement d'altitude
Une direction court dans le cercle
Ce sera l'étonnement

Bien avant la parole des cités antiques
Et les rougeoiements des saisons
La pierre était liquide ou sable de givre

Maintenant mémoire d'ombre
Tu en écoutes les chapitres
Assis sur le bord de frontières ignorées

L'énigme peu à peu se dévoile
Des circuits de mica entrent en action
Dans le cerveau des Massifs

Où se cache le premier signe de vie.

Discreet star

Un signal d'envol dans tes rêves
Et l'astre bleu qui réjouit les lucioles
Donne ton limon la légèreté des dunes à venir.

L'indigo vire à l'azur
Quand la pluie lance ses spirales
A la conquête des terres fumantes.

L'ivresse des roches liquides
S'invite au banquet des cristaux solitaires.

L'oiseau encore maladroit
Trace son onde hésitante
Dans la forêt des prêles impériaux.

Le murmure des abeilles
Dédie à l'ambre chaude
Une mission de grimoire.

L'orchestre des vents
Recrute sa meilleure soprano
Parmi le pépiement des anges.

La clarté baisse d'un ton
Dans le regard des océans
D'une étoile mort-née aux frontières de l'Olympe.

L'imminence d'un récit radical
Amène les cétoines à se fondre
En une aurore d'été saupoudrant de météores
L'ambre précieuse
Qui nous conduit au large.

Geological prototype

Le temps d'avant
Pleure ses étamines de soir
Que tu entouvres
Comme des persiennes interdites.

Les migrations se faisaient rares,
A croire que les vents mitoyens du désert
Avaient décrochés
Quand ils avaient rencontrés
Ces créatures de bazar
Qui filent en silence
Sur le toit de ce monde encore flou.

L'oracle du couchant
Prédit de surprenantes destinées
Aux filles des fougères et des prêles
Qui sauront se muer en végétaux d'avant-garde
Pour échapper aux houilles normatives
Qui, dans la marge des océans complices,
Maintiennent en otages
Des pollens novateurs
Dont les traces en haute altitude
Ecrivent les citations des futures lavandes.

Parmi les annonces sulfureuses
De ces prédicateurs hardis
S'ébauchent les envols des oiseaux-lyres
Dont les harpes circadiennes
Jouent leurs partitions précieuses et discrètes,
Inaudibles parfois,
Pour des oreilles encore trop peu habituées
Au feulement des saisons spiralées
Où, en ces temps brutaux,
Ciel et étoiles se connaissent à peine.

Une première étincelle de conscience,
Améthyste Africaine
Diaprée de savane en suspension,
Ruisselle dans le matin musqué
D'un rift souriant aux antilopes
Et à la frêle créature que tu devines,
Dans ta forme nocturne,
Sur la rive des ères instables.

Les lacs trop jeunes encore
Scintillent en blue ray
Sur la plage d'un après-midi
Vibrant de sonorités halines
Où se reflètent des ondines gracieuses.
Les poissons de ces époques râpeuses
Sont encore des tanks
En quête de lumière
Sous les lunaisons mal assurées.

La boue est un grimoire de cristal
Où s'impriment des arcs-en-ciel sédimentaires
Organisant en hiéroglyphes inopinés
Le premier recueil d'un amour cohérent
Gravé sur les stèles tropicales
Du premier envol d'éphémères créatures
Dédiées à un lendemain fragile.

Convergeant des ellipses le plus reculées
D'un astrolabe polaire,
D'instables argiles
Déjà planifient l'insecte
 La graine
 La blatte
Et le peuple rare des mangroves aquitaniennes

Le zénith te donne des yeux composés
Pour que tu parcoures l'horizon
Que les Icares aux élytres de mercure
Se préparent à conquérir en silence.

Accoudés au La des marées
Des exocets musiciens
Accepterons de te prendre comme apprentis
Pour qu'un jour tu t'évanouisses dans le soleil.

Granitic pixels

L'avenue de tes jours
Sourit quelque part
A un ciel d'opale risquant ses saisons
Au large d'un songe d'oiseaux lents
Pleurant sur ton nom
En virgules de Verlaine.

Le cristal d'antan
Est un grimoire indécis
Dont ma voilure d'iris
Ouvre ses sables d'abeilles
A une musique riche de mille serments
Accompagnant l'envol de tes sens.

Le regard s'évade
Vers l'orage des interstices
Montrant au ressac du verbe bruire
L'infinitif des regains.

Là-bas, le jour est encore en apnée,
La brume hésitante des goémons
Parfume de candeur
Le Chapitre des sèves
Que de feuilles en projet invitent
Au carême des fougères.

Le pari des pollens
Inscrit dans le limon
Ses miroirs de scène
Lisibles sur le versant des racines :
Quand le moment viendra,
Elles inventeront le bois.

Dorées au crépuscule d'un monde rare,
D'improbables créatures
Inaugurent le premier arbre
Au Palais d'avant-garde
Des rosées naissantes.

Torride et légère,
Une feuille d'azur
Se pare d'architectures mélodieuses
A l'horizon des papillons de minuit.

Un agenda de rimes
Dort sous l'étoile,
En attendant ton arrivée
Sa première lettre étonnée
Traduit des refrains insurgés.

D'ombelles en cigales,
Le nord propage son murmure
Vers l'affluent des fées
Pour dessiner
Dans leur chevelure d'agapanthe,
Des sternes obsidiennes
Multipliées en diadème
Selon l'encolure du silence.

La tenture des océans
Se décore d'impaires escales
Où un sang fraternel
Décide d'esquisser le premier insecte.

Tôt dans l'écume du ciel,
Tu plantas tes pas d'émotion
Pour qu'en amont des rivages,
La symphonie radiale
D'un soleil vertical
Offre ton nom
Le véhicule soufré
D'une pierre de lune.

Perdu au pays des licornes,
Basaltique imprudent,
Tu Devinais dans le sel et le granite
L'empreinte d'un précieux petit animal !

Adossé au sillage druidique
Des mégapoles végétales,
L'oracle su ce jour-là
Le mouvement gamma
De tes initiales intimes
S'inverserait vers une douceur minimale.

Un refrain doté d'ailes vagabondes,
Murmure le sillage d'un dragon,
Annonciateur de lignées futures,
Grosses de reptiles rêveurs.

Rayures de félins et majestés estivales
Prononcent à regret les premières moissons
Mâtinées de la couleur dominante
Des lueurs de ton nom.

L'âme des sylves antiques
Salue au passage l'élan des chevaux
Orienté vers le futur de Pégase.

High altitude complexity

La bruine poudroie ses pollens secrets
Dans la conscience limpide de vaisseaux d'argile
Qui dérivent vers des plages d'altitude
Où s'assemblent sans bruit
Des albatros nacrés.

Un silence d'outremer

L'eau demeure une promesse timide
Pour les sables de l'horizon
Un strapontin de cendre est réservé
Là où se posera l'aile de quartz
Du premier regard.

Dédicace à la première fée

L'algue bleue accueille le ressac
Dont les sels miniatures
Se condensent en processus d'azur
Conduisant l'envol des continents provisoires
Vers la première mouture
D'une Cordillère inespérée.

Son journal de bord interdit

La marqueterie de ton rivage
S'orne d'ocres mutins (**mutines, ocre est féminin**)
Dessinant en contrepoint dorés
Le sillage des équateurs de jadis.

Au hasard des camaïeux antiques

Ondes et fibres soyeux (**soyeuses, féminin pluriel**)
Offrent au (**aux**) zéphirs taquins
Le rébus de bibles anonymes,
Ecrites en arabesques souples,
Que seules savent lire les araignes savantes
Tissant les sonorités cryptées du jeune soleil
De leurs incandescentes arantèles.

La guitare de l'ombre

Les strates à venir se devinent déjà
Dans les orbes anisées des roches animales
Dont le doux murmure inspire
Les initiales premières des feuilles.

Egraine ses farandoles d'étendards

Ici, on dirait qu'un iris violet
Donnerait à tes yeux
Le rayon cohérent capable de percer
Les marines institutions
Des coraux édifiant
Au large de balsamiques dialogues
Le refrain mystérieux des citadelles de houille
Et de jaspe ornées.

Sur l'écran de l'orage

D'anciennes libellules amoureuses
Miment en sourdine
D'Andalouses pétales de cytise
Posées à tes pieds
Tel le diadème rougeoyant
De saisons riches en solaires prophéties.

De furtifs dauphins s'invitent

Tu riais avec les nuages
Les invitant à sculpter leur mousseuse élégance
En destriers fidèles
Pour que tu survoles en silence,
A leur encolure accroché,
Les caps de paysages émotifs
Réagissant à la lumière des éruptions argentines
Réglées à la hâte
Sur la fréquence d'un satellite d'anagramme
Envoyant vers Cassiopée ses appels insolents.

Le message des matins quaternaires

Les cristaux se polarisent
En particules fluantes (**fluentes**),
Envirgulant (**inconnu dans le dico**) de paysages en apposition
Les contreforts de palais verticaux
En plein cœur des vagues de fond
Portant ton code magnétique.

Postule au poste de dragon irisé

D'incroyables iguanes,
Plantés dans la marge de tes instincts,
Numérisent la pulsation des cités interdites
Pour installer au devant des brumes premières.

La lenteur est un stratagème indécis

Lentes et musquées,
D'indicibles aurores,
Elèves brillantes dédiées à des lunaisons crapaudines,
Fines connaisseuses des cuirassiers anciens
Qui parcouraient les mers en silence.

A l'orée de l'intelligence minérale

Tu restes l'artisan
Dont les idées filantes
Innovent des mutations enviées
Jusque dans les contrées de Lémurie
Qui balbutie encore
Le message qui les rapprochera des étoiles.

Imprecise Look

As a tribute to Ray Bradbury

L'aube allonge ses doigts de brume
Le long des bouleaux :
Les songes arrivent en ondes pensives
Et s'enlacent au large de murmures envoûtants.

Quelques dames chevauchent
Le long du sursaut habituel du lac.

En filigrane de l'horizon,
De racés clins de cœur s'amuse avec l'hiver.

Il est encore tôt :
Les frondaisons pâles des forêts musiciennes
Enseignent à tes sens inversés
La rumeur insistante du regard
Epris d'un diadème solitaire.

L'étendue de ta magie
Enclave la lentille bleu marine
De l'oiseau roi dans l'ombre
D'une ballade moqueuse

Posée en aviron rompu

Sur le tarmac embruns.

L'odyssée d'un basalte
Se double de bris d'étoiles
Marqués d'alentours discrets,
Souples comme d'estivales lucioles,
Investies de cris simplifiés !
Un arc de feu pointé dans ton dos
Tu avances les yeux remplis de hurlements
Fauves

Ronds

Instables.

L'aspérité lointaine des schistes
Abrite de facétieux littoraux
Qui remplissent les saisons affleurantes
D'une aube bouleversée
Devenue larme de troll.

La virgule du sable lentement
Se pose sur le marais
Et se cristallise en un doute attentif
Dont les pas réguliers
Abreuvent tes marées
D'un océan ancien, si ancien.

L'émotion des êtres simples

Furtivement distille
Dans le sang d'oasis cardinales

L'éclat vert d'un scarabée effilé.

Tes souvenirs, en un écho voilé,
Soulignent d'arbustives gazelles
En départ vers l'instable recueil
Des alizés érudits.

Rien que pour toi les murs granuleux
Nés en profondeur
Te parlent encore de plages tropicales
Où de calmes entités
Écoutaient en stéréophonie

La jeune étoile centre de sources

Ravinant en candélabres arabiques

Vers des ramures dentelées et rupestres,

Sans ombre, vives et ardentes,

Comme d'antiques fougères de corail.

Tu te perdis au large d'improbables ariane **(sur le dico, nom féminin singulier)**
Dressant leurs cathédrales amères
Le long d'atolls naïfs.

La terre était encore liquide
Perdue dans les multiples de 3
Par ses essais de trigrammes subtiles
L'amarrant aux souvenirs des volcans uraniens.

Tu brillais tel un saphir pélagique
Dans des horizons dérangés
Que de nautilus orient
De l'impermanence des étés dévoniens.

L'enfance enracinée dans tes gestes,
Tu imaginais déjà ton envol vers Lyrae :
Carbone, fer, Silicium en un éventail de rocaille
Forgeaient la proue d'un vaisseau mirage
Attendu dans les pores d'une membrane
Tendue en un pastel accordé au satellite discret
Qui, sans exagération,
Délie l'arrivée future des migrations d'équinoxe
En ce monde orné de ce ciel
Suspendu
A une exclamation miniature.

Demain, les vents seront des messagers
Pleurant dans la marge du silence
Pour que l'utopie demeure vivace
Dans les yeux simples des trilobites,
Car de leurs rêves dépendra
L'existence de l'azur
Dédiée à leurs enfants odonates.

Inspired Explosion

Tes rêves d'onyx
Donnent aux nuits d'été
Des reflets d'iguane
Où se reflètent mille soleils.

En orbite, le silence
Cartographiant tes territoires furtifs,
Dessine ses futures mosaïques
De palmes et de fougères mêlées.

L'instructeur de tes marées
Est un rayon de lune
Gravant dans l'azur
Tes pensées mandarine
Alertées par l'orage
D'une saison oubliée.

Des éclats d'altitude
Se posent sur la proue de tes vaisseaux :
Ils éviteront que le naufrage des argiles,
Si riches en empreintes d'envol,
Ne gagne le ciel
Et te donne des occasions tardives
De pleurer tout bas.

La musique de l'aube
Reste une fleur de sel
Léguant aux marais
Une éternité incandescente.

A travers une brume de cithare,
Comme une flèche minimale,
L'onde minérale de tes ancêtres invisibles
File en contrebas des saisons plurielles.

Bien avant les montagnes oubliées,
Icare murmurait des sangs de ressac
Que de sauvages vitraux
Dédicaçaient en rosace
Dans la parenthèse légère des alchimistes.

Par ses algues sommaires
L'alcool des matins simples
Se prive de la magie verte
De tes oasis conquérantes.

Des cerceaux apeurés
Signalent l'entrée du littoral
Par des caméras d'olivine
Plongeant leurs focales affutées
Au cœur des diamants animaux.

Ourlée d'arcs-en-ciel
En concert dans tes sens,
La cendre des étoiles
Est bien plus qu'un regret de pluie
Qui se serait affranchi des pollens anciens
Des roseaux et des rivages primaires,
Lents, fluides et tremblant de lumière.

Harmonie dressée
En un seul éventail,
Elle offre aux ombres vides
La compagnie des sylphes
Nés de l'écume de l'instant.

Ton regard saura apporter
Aux feuilles encore clandestines,
Le viatique chargé d'instruire
Les devins trop paresseux.

Intuition

Sous le pistil drageonnent des gestes
A droite du rayon vert,
En plein cœur du delta des condors,
Réside l'origine des regards.

Manière l'albâtre
Moulant les plafonds romantiques
D'ormes et d'abeilles
L'horizon pose ses guirlandes dégriffées
Ravinant vers les jours infras (**apparemment le dico ne le met pas au pluriel**).

L'orage surpris,
Magnétise l'arbre de tes iris
Une spirale embrume ton altitude
Annonçant une naissance imminente
De lys et d'opales amusées.

L'instinct malicieux de tes frères
Se conjugue en précision de formes aériennes
Pour te sacrer monarque calcédoine du sourire.

Irreversible phœnix

Depuis le parapet des anges
L'ombre des saisons
Donne à tes songes d'étranges mélancolies.

Des lacs ignorés

L'hiver novice se coule en amont des murmures
Pour écrire en souffles d'émeraude
Le chant délicat des instants circulaires.

S'irisent

Les premières cascades t'attendaient
Depuis mille siècles
Pour enfin connaître l'immobilité vive du quartz.

De légendes

Les océans peu profonds attendent la rumeur
D'un Arctique prometteur
Pour implanter au cœur des citadelles solaires
Des goémons de silence
Nourrissant l'audace des oiseaux.

Balbutiantes

Tes successeurs dorment encore
Dans le flux des pollens primaires
Rêvant à l'étoile jeune qui, plus tard,
Donnera à l'insecte-roi
Ses nervures magnétiques
Dont les reflets propulsent tes aubes
Vers des trajectoires creusées
Dans le cristal de marée.

Comme des partitions de ciel

Tout reste à inventer, tout :
Le sel et la brume sont en projet
Sur l'établi arborescent des poissons-lunes
Dont la curiosité s'installe en gorgone
Montée en pendentif rageur
Au cou des chevaux incandescents.

Où germent des prophéties dérangeantes

Tout reste à inventer, tout :
L'horizon est encore une faille fragile
S'ouvrant sur la courbure des vents.

Lemur

Signes

Des rondeurs brumeuses
Parlent aux collines
Le dialecte de l'aube

Océaniques

Ton regard descend le long des ombres
Dont les doigts cambrent l'horizon
En un arc de jungle
Propulsant vers le ciel ses colibris

Rumeurs

L'agilité de tes yeux trahit leur origine :
Étoiles venues de fontaines inouïes
Tes iris s'embuent de paillettes
À l'approche du premier scintillement

Buissonnantes

En ta discrète demeure de feuilles
Réside une force promise à l'équateur
Dont l'aurore s'étale en poussières choisies

Racine

La flamboyance de ta lignée
Recèlera le mystère d'un vent poivré
Quand le refrain des ibis
T'incitera à prendre ton envol

Persistante

Leste zébrure de conscience
Au bas d'un héritage de silence
L'origami de tes gestes
Simplifie la forêt par ses élégances fluides

Réponse

Tu sèmes la promesse d'un langage
Sur le rivage instable des perséides
Leur orbe accueille ton murmure
En installant tes rêves dans un écrin de chuchotis

Imperceptible

Les anneaux de la nuit ocellent (**mot inconnu du dico**) ton pelage
De cartes que seuls
Les dieux des arbres savent lire

Sillage

Tu instaures l'aventure au plus profond des météores
Que les navigateurs du temps
Découvriront au revers de leurs mégalithes

Méridional

Le passage du zénith est ouvert au nord-ouest
Des générations que propose le vent
Elles te devront cet itinéraire menant
Au magicien discret des guetteurs de Lune
Dont les cités de roseaux migrent vers l'imaginaire

Métissé

La canopée est ton royaume de rosée
Bientôt tu descendras vers les savanes
Pour que demain naisse un enfant mû par tes mensonges

Irisées

La moire des nuits déferlantes
Te sacre l'elf (**elfe**) des marges fertiles
L'envergure des fougères demeure propice
A l'enroulement de tes instincts
Autour d'arbres à palabres montant vers le ciel

Discrètes

Sur le parchemin des gammes intérieures
Quand le soleil vient accrocher son adagio sauvage
Ton visage en Y prend le La des verticales
Attendues dans l'azur

Ondes

Les syllabes des saisons donnent à tes cris
La modulation d'une symphonie
Que des vaisseaux aux yeux perlés
Captent depuis l'orbite des marées

Particules

L'oreille se fait sélective
Lorsque tes mouvements dessinent
Dans les lents nuages
Le premier souvenir d'une intention en ligne

Unifiées

Tu traces une promesse d'arpenteur
Pour d'improbables tribus
Dont l'hérédité sera redevable
Aux constellations cryptées
Qui en ton sang se cristallisent en sourires

Line

Dans les replis du silence, émus,
Des regrets herbacés
S'ébrouent en regardant le ciel

Marée

Souvenir d'étrave
Dérivant à la lueur des sourires
Un radeau d'éclats
Se mue en nadir frémissant :
L'arrivée des songes est pour demain.

Trait d'étoile à la porte du jour
Un silence devient souple soupir
A la hauteur d'un vent de cidre
Courant dans ton miroir.

Epice diadème à la frontière des hérons
La cime du regard
Se décline en glaces australes
Où se perdent des chemins garance.

L'océan de cils s'allume de regards recomposés
Tu es enfin dans la lumière du désir
Les arcs-en-ciel chassent les menaces
Et l'onde rare te parvient.

L'azur de ton cerveau
Se dépose en miracles ultra marins
Dans le cristal d'anémones
Où les violons de l'astre embaume **(embaument, les violons qui embaument)** d'origan
Les escales de ton enfance.

Molecular anagram

L'étoile intime
Brille au centre de tes glacis,
Métissant de rumeurs marines
La langue acacia du silence.

De discrets oiseaux de ligne
Surlignent de traînées byzantines
Les temples dédiés à d'andalouses magnitudes
Perdues au large de lémuriennes **(le dico ne connaît pas)** citadelles.

L'ardoise de tes ailes répond à l'écho des orages
Et tend la toile de l'horizon
Entre les berges d'un été
Pris dans le simulateur de sillages argentés.

Un nom en roseau orne
L'identité d'indolentes poussées alpines
D'un futur rayonnant de nacre
Dont se parent les silhouettes de l'azur.

Des signaux en récif
Hésitent encore entre le profil de l'oiseau
Et la courbure pluvieuse de grimoires clandestins.

Aux frontons des mangroves,
Des mirages taquins
Gravent à demi-mots
Des astres infrarouges
Insistants pour qu'aux cœur des roches fluides,
S'installent en riant des lendemains sédimentaires
Voilant les deltas de ton ombre
De précaires apostrophes.

Issu d'un glissement de soleil,
L'acajou de ton regard
Accompagne l'aube flottante
Jusqu'à la marge nautique
D'une végétation ralentie.

La sécurité des prêles
Annonce la verticale des forêts primaires
Qui découvrent leurs rêves
Positionnés entre deux abandons atlantiques.

Des naufragés dissidents
Impriment leurs timbres iconoclastes
Au flanc moiré des montagnes interdites
Où des vents écrivent

S

Leurs sabres

O

Origines

U

Que d'ultimes

R

Ramures d'anges

I

Installent en haut

R

De rares

E

Eclairs diaprés de sons rugueux.

Aux portes des campements moussus,
Des rosiers d'argent
Exhalent les senteurs d'Andromède
En balbutiant des refrains de cristal.

Donnant aux graminées de ton sang
Une voilure de bétyle,
Tu offres à la lune intérieure
Des générations androïdes
La pulsation des moissons royales.

Le pollen des cités déclinantes
Se répand en brises voilées
Descendant en migrations serrées
Vers le sud de tes intuitions de cétoine.

L'oubli reste un rayon de marée
Où se replient des licornes en apnée.

Ton versant de lune est un terrain fertile
Que des grillons irisés
Egayent de refrains
Ciselés dans le mica d'une aurore minuscule
Déposée, là, par un dernier visiteur boréal
Pour que jamais ton regard ne se détourne du ciel,
Comme un pic vert
Agrippé au tronc d'un bois de santal
Encore invisible au soleil.

Preamble

Fluctuant dans de rares nuages
Tes souvenirs planent en épis d'aube
Comme autant de rubans arbustifs
Questionnant le métal hivernal de pensées enfouies

Dans la marge des lagunes
Se prépare l'envol d'animales pépites
Cristallisant des germes rapides et fugaces

Voyageant incognito
Dans le dédale des saisons
Le chant des marées esquisse le refrain
D'invisibles statues
Tressant l'espoir de tes initiales.

Rainbow Reader

Le lecteur des arbres

Moule ses albâtres bleutées (**bleutés normalement, albâtre est masculin**)

Autour d'arabesques intérieures (**intérieures normalement, arabesque est féminin**) :

Synonymes annonçant l'éclosion de la houle.

La trame de lectures méditatives

Descend dans les pages de ton iris

Et y écrit le chapitre d'hiver

D'un bourdon majuscule

Butinant d'ironiques abécédaires.

L'horizon porte la dédicace de la surprise

Jusque sur l'interligne des lacs

Dont les divergences fluviales

Dessinent dans tes gestes des enluminures de rivage.

Les martinets rayent l'écran de ton intuition

De leurs feuilles de cristal

Donnant accès à une suspension

Serties d'étamines.

Les verticales hasardeuses d'un soleil d'après-sud

Echafaudent pour demain des cathédrales numériques

Où s'interpellent comme des voyageurs sans papier

Des signes d'altruisme.

Devinant l'aube dans la marge des marais

Des mantes bigarrées redonnent aux forêts déchues

Un avenir de houille

Emprunt de vents dans des feuillages triasiques.

Un cavalier d'or accompagne le basilic d'atlantiques rituels

Au large de rimes accordant aux cascades

D'improbables embuscades

Un bruit

Un glissement

Un sourire

Un appel

Et les miroirs de ton épitaphe t'attendent entre deux soupirs

Où se perdent de nocturnes quadrilles.

Par delà la chimie des refrains

Les psaumes d'éléments ignorés

Irrradient dans ta préface

La classification des particules oniriques.

Tel un passant défait

Tu dirigeais tes pensées vers d'absurdes think tanks

Conseillant aux oiseaux de ramper.

L'instant du désordre s'inscrit en italiques
Sur le frontispice des galets
Avant que d'insulaires cithares
Ouvrent leur mélodie aux gravures d'une magie intégrale
Celle qui s'incarne aujourd'hui en tes itinéraires glacés
En palpitations de jade
Coulant dans les sillons des rires pélagiques :
Tes Initiales à venir...

Remembrance

Le process des arcs-en-ciel t'échappe :
L'azur libéré s'enfuit en inondations croisées
Murmurées au cœur des écorces.

Les cendres de tes formes anciennes
Nourrissent des étoiles doubles
Dressant des éventails de bruyère
Sur le soir des moissons.

Les rivières insomniaques creusent des sillons tendres
Dans la roche de tes souvenirs yalins (**hyalins selon le dico**) ;
L'ombre s'unit à l'horizon
Pour écrire des gammes
Aux musiciens amis des nuages.

Des harpes de fougères soulignent d'améthyste
Le passage furtif des premières migrations.

Le vent somnole au balcon des engoulevants :
Ses pensées animales rôdent dans le bas ventre des brumes.

Ton refrain est nerveux et rapide,
Le temps des fenaisons abolit le calendrier des fugues.
Ici et là, les insectes du Levant fredonnent dans les herbes
Exhalant des nostalgies de noces champêtres.

La mémoire revient avec les fleurs de l'été
Comme un rayon échoué au pied des calvaires perdus.

L'iris se fait embarcadère de pollen
Pour les abeilles d'outre-plaine.

Etendus au large des saisons oubliées,
Les regards des invités
Se perdent dans les lagunes à l'aube
Quand la tiédeur des vibrations peu profondes est propice aux corps argentés de diadème
Annonçant tes pas.

Une pierre d'angle discrète
Dédie au peuple des marais ses cathédrales de lotus.
La sauterelle du crépuscule connaît ton histoire :
Sa généalogie tropicale crisse dans le sable
De genêts subtiles.

L'onde des cristaux d'opaline
T'ouvre ses bibliothèques alternatives
Dont les rayons croulent
Sous les mouvements involontaires
Des saisons, des rotations et des peurs.

Le crayon des jours sans épitaphe
Signe une feuille de route aux premières aventures aériennes
D'oiseaux d'un paradis en projet.

Ton cœur est encore un module simplifié
Dans la poitrine des nautilus.

L'instant des mélèzes sourit d'une éternité étrange
Ranimant des bruines et des silhouettes d'un été fragmenté.

La rotation des astres a pouvoir de décision
Sur les trajectoires inquiètes de lentes colonnes reptiliennes
Remontant vers le Nord.

Les falaises rencontrées sont des pages
Où d'anciennes canicules
Ont tracé dans des appels restés en suspens :
Bien après ton départ on y entend encore
L'ondulation des mers intérieures.

Les cycles discrets des prêles
Te rappellent l'ampleur des houillères saccagées.
La splendeur d'une étoile noire te surprend bien sûr,
Ses spirales de bleuets condensent
En rosée diamantine la corolle matinale
Des vents surpris.

Ton nom était sable, olivine et mica
Convergeant vers le granite d'un vaisseau métaphorique.
Ta peau était écaille de Soudan :
Elytre de spire s'inclinant devant l'albatros
D'un Galion miniaturisé au large des collines
D'un Atlantique débridé,
Sourds aux signaux lents d'espérons furtifs,
Perdus parmi les courants enrayés
D'un monde multiprisme (**mot inconnu dans le dico**) sans héritage.

Parmi les scarabées savants et les aubépines rieuses
Ta famille reste encore à découvrir :
Son armoirie,
Fait de libellules et de muses taquines,
Dort encore sous le ciel des ères d'éveil.
Quand le passage des centaurees et des épervières
Amène dans la marge de ton roman
Ses enluminures balsamiques
Tu restes en devenir et tu le sais.

La musique lente des solstices approximatifs
Te parvient en couplets d'églantines
Et inscrit sur ton agenda de cidre
Le rendez-vous des instincts facétieux.

L'intelligence des héros est un véhicule pour Merlin
Dont les quadriréacteurs sillonnent
L'azur de mondes déjà parallèles.

Solar impulse

L'ombre en bandoulière
Tu déposes l'opaline du Paradis
Dans le sillage des troupeaux ancestraux
Ton ciel est un reflet d'anagrammes
Où les silences se transforment en enclises matinales
Diadèmes d'insouciance posés au large des mers chaudes
Ton envol n'est plus contingenté par le vent
Que les autres t'imposent

La rosée est l'écrin de l'étoile intérieure
Qui luit en filigrane des chuchotements des oiseaux-lune
Le ressac des prairies accueille l'envoyé des nuages
Qui palabre sous la dictée yaline (**hyaline selon le dico**) des bleuets de l'été

Le soleil dédicace ses autres réciproques ramenées du fond
Des âges quand le hasard était le miroir
Des inflexions du langage boréal

Des libellules de soie cristallisent
Tes iris en émeraudes de marais
Leur pupille s'oriente vers la complicité des salamandres
Ouvrant les décors secrets de ton âme
Des murmures de cycles internes
T'initient à la relativité des mantras.

Starting point

Une longue préparation,
Peut-être depuis toujours :
Un élan disloqué au départ...

Un coulis d'aventure parfume tes pensées,
Les matériaux sont rares :
Rêves séculaires,
Envies éloignées,
Alluvions de regards,
Constituent l'ossature improbable
De ton vaisseau de risques.

Constance et douceur,
Parchemins laminés,
Minéraux épuisés,
Rosées sans escales
Fondent ton fuselage
Quelque part dans les officines
De hagards alchimistes.

Les meilleures disciplines sont ici à œuvre :
L'audace de leurs équations
Irisent de ses miroirs affines (**le dico dit affins**)
Les strates codées de ton errance.

Au pied des digues endormies,
L'aube donne un profil à tes secrets
Fourmillant de murmures pélagiques.

Les dorures marines de tes sourires
Décorent de reptiles syllabes
Le poste de pilotage de l'oiseau
Dictant à l'automne quaternaire
La non-localisation de l'intelligence.

D'instinct, tu courbes l'horizon.
En une ogive uranienne.
Lentement, tu pousses à son maximum les machines
Et les Forêts Primaires révèlent leur base
Qu'un basalte généreux cristallise
En une olivine funky
Te servant de lentille
Pour recueillir les larmes d'antiques alcyons.

En cascades silencieuses
Rayées de miniatures époques
Se déploient tes ailes.
Tu as fière allure :
Quadriréacteur solaire poussant à son maximum
Les Fenders (**inconnu dans le dico**) d'une mélodie Gilmourienne (**inconnu dans le dico**),
Tu portes sur ton flanc de nacre
La mosaïque d'un monde sacré.

Dans quelques ères tu seras prêt,
Inventant d'autres formules de voyages,
Tu disposeras en une gestuelle océanique
Les perles des nouveaux fossiles de silicium.

Ton chant encouragera les migrations
Des aurores mp3
Pour qu'elles dessinent l'éventail de soie
De tes dérives hallucinées
Au large de blessures continentales
Nouvellement révélées.

Ton envol sera un rayon de quartz
Né dans les combes énergétiques
Où se poursuivent les croisières du vent
Au printemps.

Seules les plaques ultrasensibles
Des nuages végétaux
Sauront te repérer parmi les remous hyalins
De hêtres mutants.
Quand les pluies
Auront acquis
L'ironie profonde du silence.

Stellar ancestors

Une spirale forestière,
Posée sur son axe d'azur,
Doucement embaume tes jours
D'éclairs discrets.

Alliages de murmures et de mélancolie,
La migration du regard
S'accorde aux fréquences des satellites,
Immémoriaux guetteurs,
Gravitant autour de l'astre brumeux
Où se décide en sourdine
L'avenir des meutes
Que l'orfèvre boréal sculpte
Dans la fibre des aurores.

Au centre de ton sourire
Dérivent les ombres
Vers l'éclat des saisons en miroir
Où des faucons abandonnés,
Sombrent en une mer de diamant
Eclaboussant tes rêves de formules antilopes
Et de nuits nées dans les interlignes
De l'aube officielle.

Des limousines atlantiques
Battent le rappel des images clandestines
Inscrite dans le limon des pensées crues.

Déferlant en vagues d'opales,
Les chants de l'argile
Reprennent les couplets délaissés des geais
Tremblant les (le) long des haies domestiques.

Des insectes rapides,
Alertés par des lierres clandestins,
Butinent à regret la ligne dorée
Où se risquent en farandoles étonnées
Les sphinx et les griffons
Venus du fond de tes humeurs.

Des esquisses marsupiales se griment
D'énigmes futuristes pour annoncer
L'aube d'une humanité synthétique.

Au creux de l'ambre,
Les premiers peintres dédicacent à la horde
Des silhouettes en rosace,

Où des cristaux de lune
S'encastrent, pour y former des sillages
De rosée moulant sur les parois
Des cavités protectrices,
L'empreinte de diapasons
Remontant vers des fréquences habitables.

Des araignées malignes
Se glissent parmi les aquarelles
De faunes endormis,
Pour y déposer leurs stries
Rappelant aux mers intérieures
Que les sels de ton sang viennent
D'un soupir d'ichtyostega téméraire
Repris plus tard par d'ironiques hirondelles.

Les gestes de l'elf (**elfe**) deviennent plus précis
Indiquant le futur de calligraphies tropicales
Enluminées d'algues bleues.

Tu voyages maintenant en formation d'altitude
En compagnie de jets d'or
Que parfument de ses rayons indécis
Une étoile encore jeune.

L'oracle est animal parfois éphémère,
Incrustant de sans blasons élégants
Les voiles solaires qui te mèneront
Au delà des grimoires éternels,
Là où tu déposes secrètement le code
D'une onde bouleversant les harmoniques
Des harpes de silicates
Que les bardes portaient
Au sommet des montagnes,
Où neigent les premiers vertiges
En encre invisibles sur le parchemin
Des intuitions encore rudimentaires.

Subatomic Windows

Tu naquis au cœur d'une vaste étoile bleue
Les océans et les nuées
Les colibris et les cascades à venir
Étaient tes voisins.

Accoudé aux remparts d'un monde minimal
Tu colorisais les océans du soir
D'un rouge encore migrateur.

Les rayons pleuvent au dernier rang
Quand l'oiseau d'or s'aventure
Dans les hautes herbes
D'une partition de lyre hasardeuse.

Tes rêves muets encore
Fascinés par a lune lointaine
Se perdirent au large
Et ne revinrent qu'une fois la brume
Revêtue d'azur.

Le refrain des saisons
Demeure une guirlande de cigales argentée
Leurs ajoncs écrivent pour toi
En majuscules d'Iris
L'itinéraire des bateaux ivres
Dans la marge des crues furtives.

Des insectes précieux sertis de pierres polaires
Sortent de cryptes ignorées.
Surprenant les chercheurs des sables
Ils viennent chuchoter leurs rayons verts
Au cœur des nuits rares
Que colonisent des coraux musiciens.

Le métal des mondes interdits
Scintille sous la plume des derniers devins :
Douze cardinaux pointent leurs aiguilles
Vers l'étoile inspiratrice
Que le guetteur de l'aube dessinera bientôt
En quatre saisons ocres
Sur la paroi d'une caverne silencieuse
Qu'il partage avec ses lévriers aux yeux de saphir.

Un frelon estival invite le tonnerre
A l'abside des basiliques
Battant pavillon libertaire.

Un exocet d'écume à chaque poignet
Il t'arrive d'approcher si près le soleil
Que tes initiales boréales se vaporisent
En fragrances balsamiques
Se condensant doucement en rosée marine
Sur le bord des corolles des derniers descendants
D'un vent primaire.

L'arc et l'osier décrivent l'orbe de rivières
Frémissantes complices de l'appel des éphémères.

Tu construisis des caravelles de verre
Dont les voiles de gorgone
Saluent les nouvelles terres
Emergeant des glaises impavides.

Ton armateur reste un compagnon fidèle
Son rock restera une plainte inachevée.
Parmi les fougées austères
L'empreinte de sa solitude
Y creuse de facétieuses armoiries.

Aigle au front de nacre
Tu files sur ton catamaran délivré de la fièvre
Vers des mers intérieures
S'effondrant en fécondes spirales.

Le voyage est risqué :
Le pont reliant les embruns à l'horizon millénaire
Accepte seulement qu'un envol de violoncelle
Décore sa margelle.

Tes confidences tissent une tenture discrète
Qui laisse entendre le souffle d'une peuplade
Saluant l'aurore.

Tu dérives vers l'onde première
Qui donne au solfège de Toscane
Des enluminures de fugues
Dont s'enivrent les demoiselles
D'une Renaissance encore fragile.
A la surface des marais
Leurs portraits se muent
En profils de fées que taquinent les faunes.

Un vent cristallisé amène
Jusqu'aux monastères de Java
L'annonce d'une ère instable
L'aisance n'est pas encore acquise
Aux drones sauriens
Parcourant en avant-première
Les lignes des univers au sang chaud.

Au matin,
Un clin d'œil ramène dans ses cils
Une rosée infime
Dont les hiéroglyphes réfractent
Vers ton miroir inquiet
Les fréquences hésitantes
De l'ADN d'un songe bientôt décisif.

Subconscious factories

Tu avais les meilleures usines
Régies par l'onde sacrée de l'ombre.

Fabriquant la nudité de l'aube
A partir des plus nobles matériaux,
Elles surent fondre les cristaux des nuits profondes
Pour approvisionner les gaz rares de tes rêves.

Elles produisaient l'ocre des couchants
Extrait des mines les plus riches
Et assemblaient en initiales de marquèterie
Les agates souveraines d'époques décisives.

Tu les avais construites non-localisées
Au cœur d'abysses féconds
Enfantant des cordillères numériques.

Ici, elles assurent le suivi des forêts Primaires
Pour que des faunes d'argent,
Esquissant un sourire,
Se muent en oiseaux-lyres jouant avec le soleil.

Implantées dans le terreau de l'azur,
Elles dressèrent de vifs trempins
Tenant en suspension les roses des vents.

Elles aménageaient la mythologie rupestre
De marginales civilisations pour que ta mémoire
Fleurisse encore en hiver.

Elles savaient enchâsser d'or et d'améthyste
Les saisons rares des migrateurs indécis,
Pour qu'ils écrivent, en exergue des légendes,
Les instincts précieux
Propices eu premier pas d'une étoile.

Parfois, elles deviennent ces citadelles magnifiques
Scintillantes de clair de lune,
Sculptant en leurs ateliers le brume
Pour en faire des violons bigarrés de Zodiac.

En leur sein, des artisans magiciens
Savaient tresser les rêves en diadèmes
Vibrant au passage de comètes ivres.

L'arrivée d'un souvenir de croisière,
Garé en double file dans l'avenue des cités interdites,
Inspira à tes descendants
Ailes finement nervurées et voiles solaires.

Devenues succursales diversifiées,
Tes manufactures discrètes
Construisent maintenant des ponts
Vers des mondes en rupture.

Cherchant dans un instant de cavale
Le nouvel hymne à la joie
Elles composent, à l'abri des risques majeurs,
Le prototype de ton visage
Qui restera longtemps la fierté des assembleurs de vent
Quand les orages s'invitent au bureau d'étude
Qui dessina le premier geste d'amour.

Ultraviolet swell

Demain peut-être
En descendant le long des jours à naître
Par delà les dentelles criardes que tissent d'exotiques virtuoses
Tu les reconnaîtras
A leurs gestes d'ambrosie
Lisant les perles noires des antilopes du soir.

Convaincus de n'être que d'invisibles naïades
Ils dessinent le profil d'horizons rares
Sur le tableau doré des balsamines de l'été.

Tu les reconnaîtras
A leurs murmures de pétrels
Tressant au bas des moissons atlantiques
Des sillages de migrations encore en italique.

Leurs enfants conversent avec l'orage
Et leurs jeux font pétiller les bleuets
Là où les ruisseaux chuchotent en sourdine
L'oblique des nuages.

La mer est leur habitat
Quand la houle sauvage recouvre de ressacs sans parole
Des mystères inédits :
Pendentifs de gorgone
Accrochés aux rivages tels des matins d'ombre.

Hier nuages
Aujourd'hui passeurs d'ombre
Dont la fréquence azure ta mémoire
D'équinoxes de parchemins,
Ils t'invitent à découvrir d'intrépides énigmes :
La découverte d'une migration boréale
Décalée vers la lumière ultraviolette
D'une étoile éphémère.

Underground Wake

Le moment est venu
De réveiller les oiseaux
Dormant dans l'ambre de la lune
Tant de magnétiques souvenirs
Reposent dans les sédiments des jours lointains

Un vaisseau aux yeux d'or
Survole des mers peu profondes
Mangroves cristallines et lagons de jade
Où frémissent les premières étoiles
Mitoyennes de l'an Sud

Ta calligraphie discrète s'orne de miniatures purifiées
Décorant les chapitres des rivages
De sibyllines enluminures
Venues des hautes énergies

L'arrivée de l'aéronef d'iris
Soulève l'émoi parmi les insectes du soir
Appelés aux responsabilités les plus nobles
Un chrysope mandarin dérobe l'onix du solstice
Pour l'offrir aux discrètes faunes des murailles
Chuchotant leur désir d'envol dans les vallées plongeantes
Des espaces en risque de ritournelles

Signataires d'un appel au pollen
Afin de poursuivre son ouvrage
L'orchis s'allie aux abeilles
Et poursuit l'écriture de bruissantes ondines,
Enigmes des confluences amarantes
Où parfois s'observe l'empreinte des licornes baltique

L'aube musicale engramme des songes argentés
Et les dépose à la surface des zéphirs
Donnant aux haies et aux bosquets
Des allures de troupeaux remontant
Vers un nord fataliste

Les strates des falaises calciques
Montrent leur(s) bas-reliefs de transes pélagiques
Ayant repliés depuis longtemps leurs ailes de calcédoine

Une pulsation de harpe parmi les algues bleues
Dresse le portrait de frêles créatures
Suivant avec hésitation le rift des saisons incertaines
Où se prépare la mutation du vent

Particules en migrations bourdonnantes
Des notes jouées d'une symphonie lacustre
Se reposent avant de nouer d'improbables gammes
Dans les armoiries du soleil

Là, l'aromate indigène se marie aux effluves océaniques
Pour donner aux goélettes d'une conscience marginale
Le rayon vert
Construisant la métaphore de la lumière
Quand, ce soir, ta conscience murmure
Dans la voilure des échanges.

Unlocated

Quand le niveau d'ébène des fleuves
S'ouvre sur la nuit
Le long des grèves désolées,
Les étoiles funambules
Cristallisent en brumes épévières.

Quand tes gammes salées
Déclinent leurs spirales diamantines
En ombres violines,
Des symphonies alternatives
Accompagnent les voiliers de ton art
Vers l'enfance de sauvages impressions.

Quand le fuseau des arcs-en-mer (**inconnu du dico**)
S'attarde au-dessus des cités irradiées,
Que les aulnes magnanimes dissimulent encore,
Le vent devient un souffle parcouru d'oracles
Désirant la chute des ménures de synthèse
Parmi les ombres bannies des rois félons.

Quand ta respiration ramène les larmes
Des filles de Troie
A la surface de nos regrets,
Nos gestes se muent en aubes vaines
Où luit un soleil contrit.

Quand l'architecture de la lumière
Plie sous le passé de monotones trajectoires,
La dernière onde en rébellion
Choisit la sphère comme refuge
Et, sous son masque de particule,
Déploie ses éventails de pollen préservés.

Quand les migrants rencontrent le vent
Ils deviennent les géniaux calligraphes des nuages
Couvrant ton ciel de houles et de virgules rares,
Dessinant la silhouette attendue d'un Sud germinal.

Quand tes yeux de résine
S'allument dans les filons aurifères de ton sommeil,
Des moules musicaux coulent en lingots
Le métal de tes jours.

Quand la magie des solstices
Feuillette les chapitres de tes faunes
En bas de ton testament atlantique,
L'insecte apocryphe appose son sceau
Pour qu'enfin tu découvres ton passeport pour l'étoile bleue :
Ton iris en paysage de candeur.

Vie Banche Street

Un rayon démiurge dote
Tes pensées automnales
De ses marqueteries suaves.

Ramures d'encens abritant l'ombre argentée
Le soir magnétique ondule en loquaces saltimbanques
Vers l'humour des sèves abritées ;

Le sourire des lucioles matinales
Convertit en clair de lune
L'encolure marine des ravins de l'hiver.

Written stone

Pour connaître la profondeur du jour,
Il te fallut payer cher
Tant ton indépendance restait suspendue
Aux caprices des baleiniers, fiers rapaces,
Accrochant ton regard comme un trophée
Au tableau de chasse d'un interminable soir.

Connecte-toi au cristal discret des granites
Et le feu sera ton allié.

L'étrange sillon du soleil
Reste gravé sur la piste des schistes anciens
Qui murmurent à tes sens obsolètes
Les rêves des époques incertaines,
Quand les quadrupèdes
N'étaient que de timides silhouettes
Osant l'aile
Alors que leurs nageoires ruisselaient encore
Des saisons amphibies.

Le parfum d'une horde en quête de conscience,
Se dote de l'élégance des membres souples
Pour descendre en cascades mellifères
De la lignée rigide des aquilons.

Parmi les entrelacs des cendres solaires
Un miroir provoquant,
Sauterelle en cédille,
Synthétise un clin d'œil inédit
Azurant les paupières d'elfes
Assurés de la protection des orages.

L'insecte musicien relate en strophes binaires
L'odyssée des acrobates articulés
Sui furent tes ancêtres.

Une mosaïque limpide tisse ses infinitifs
En arabesque de carbone
Dans les poumons des libellules de platine
Dont les virgules passionnées
Embrasent les rives
Des étangs fertiles de basse altitude.

Des gypses pollinisateurs
Dessinent des moulages astucieux
Où naissent les oiseaux précurseurs de mirages
Se perdant dans d'étranges vallées
Que tes gestes inaugurerent il y a si longtemps.

Connecté à la brume,
Tu connais l'alluvion
Contenant le pétrole
Dont les aérosols irisent tes contes
De vivantes particules,
Maintenant devenues roches
Gravées de souvenirs d'aubes.

D'après migrants miment en souriant
L'avancée des marées
Comme s'il s'agissait d'émissaires sacrés
Surlignant l'escale d'un tropique
En ces terres dissidentes.

Rien n'est encore fixé,
Pas même la voilure des galions
Aux destinations hasardeuses
Donnant le vertige
A des pôles reliés par l'ombilic des basaltes.

Le matin accède en ces forêts fragiles
Y amenant de déconcertantes nouvelles :
Le squelette des pilotes regardant les étoiles
Depuis leur observatoire de prêle
Sera d'une architecture nouvelle
Interne,
Présente depuis toujours,
Comme un échafaudage de diamant
Donnant aux soupirs
Enfin la consistance de l'espoir.

Des troupeaux racés
Décorent d'enluminures salées
La préface antidatée d'un œil en projet,
Et l'encoche faite dans la chair des arbres
Est un signe discret
Que des oracles encore pusillanimes
S'empressent de transmettre
Aux habitants des sables,
Pour qu'ils devinent dans la texture des éclairs
Le lieu d'une magie où tu prends ta source.

Gagné par la féerie des nacres lunaires,
Tu vécus dans une conque
Dérivant vers des rivages émâchés
Où tu plantas les mangroves ondulantes
Qui servirent d'appui aux fragiles gobies.

Ton existence éphémère annonçait déjà
Le cheval et l'alouette
Le jaguar et l'albatros
Quand tes pas se dirigeaient vers la mer.